

Candidature aux JO 2008

L'Ecole militaire, un site plein d'obstacles

ET SI L'ECOLE MILITAIRE, dans le cadre de la candidature de Paris pour les jeux Olympiques de 2008, accueillait à l'initiative de son enclos de 13 hectares, où les civils n'ont pas droit de cité, l'épreuve de dressage ?

Non content de se battre sur le front d'une réhabilitation « cohérente » de ce fleuron de l'architecture parisienne signé, au XVIII^e siècle, Jacques-Anges Gabriel, l'association Ecole militaire, lieu de mémoire bataille aujourd'hui pour que cette école mal connue soit rendue au grand public.

D'où l'idée de proposer au Comité international olympique (CIO) l'académie équestre de la place Joffre pour l'épreuve de dressage des jeux de 2008.

100 chevaux

Aux yeux des sportifs, la suggestion est délicate car l'Ecole militaire abrite, outre l'enseignement supérieur de l'armée, une école d'équitation qui compte 1 000 cavaliers, dont 200 militaires et 800 scolaires. En outre, une centaine de magnifiques chevaux vivent dans ce harnis en plein centre-ville qui comprend plusieurs grands manèges.

Pour l'association Ecole militaire, lieu de mémoire, qui rêve d'une Ecole militaire ouverte sur la ville, avec des cours d'équitation et des spectacles équestres pour les habitants, la partie est loin d'être gagnée.

Classé Monument historique et géré depuis 1760 par l'armée, l'académie équestre de Gabriel reste un site sans cesse en mouvement. Les militaires n'ont pas peur de passer le main. D'ailleurs, dans l'arrondissement, rares sont ceux qui osent imaginer une Ecole militaire dépourvue de ses fondements d'origine. « La malice n'a rien à dire sur cette institution qui dépend de l'Etat », déclare Bruno Le Roux, le chef de cabinet du maire

du VII^e, « si ce n'est que le monument doit rester historique et patrimonial ».

L'arrêté local de SOS Paris, une association de défense du patrimoine, est elle aussi très prudente. « Il faut que l'école conserve sa vocation militaire », souligne Christine Fabre, la présidente. En tout état de cause, l'association Ecole militaire, lieu de mémoire devra poursuivre ses souplesses pour convaincre les militaires d'ouvrir leur harnis. Pour l'instant, l'armée ne veut pas entendre parler d'épreuve olympique dans ses murs. A suivre.

Floriane Stern